

# « La bulle du football est tout près d'exploser »

Thierry Granturco, avocat spécialisé en droit du sport, analyse les maux du football européen. Et pense que la création d'une Super League est inévitable à long terme.

ENTRETIEN  
ROCCO MINELLI

Alibi de tous ses maux et excès, grand méchant loup qui aurait dévoré le football, le covid n'a été qu'un révélateur, un accélérateur d'une bulle football désormais au bord de l'explosion. Certainement pas le déclencheur. M<sup>e</sup> Thierry Granturco, avocat spécialisé en droit du sport, constate les dégâts d'une évolution inaugurée il y a 30 ans au moins. Tristement, notre interlocuteur constate que la pandémie n'a même pas inspiré plus de sobriété aux dirigeants : « Ce manque de remise en question dans ce contexte extrême est remarquable. » Et l'UEFA ? « Dépassée ! Sa seule alternative salutaire ? Une... Super League ou l'appui du politique. »

**Le football vit-il dans une bulle ?**

D'une manière générale, c'est le cas. De cette sphère, il faut en revanche sortir les ultrariches, Manchester City et le PSG, pour en citer deux. Mais oui, 95 % des clubs vivent dans une bulle. C'est toujours le cas quand on dépense plus que ce qu'on gagne. Malgré cette évidence, on espère toujours rentrer dans un cercle vertueux. Alors, on investit encore plus dans un effectif pour garantir les résultats sportifs, et donc augmenter les recettes. Sauf que le football n'est pas une science exacte. Si ce n'est, encore une fois, pour les ultrariches, qui sont toujours très proches dans les faits de ce raisonnement théorique. Les autres clubs prennent des risques démesurés avec le filet des actionnaires en dessous d'eux. Ils savent que ces derniers combleront les pertes.

**Comment expliquez-vous qu'un actionnaire se comporte sciemment contre sa nature, en perdant de l'argent ?**

Dans aucun autre secteur, il ne se laisse aller à ce comportement. De surcroît, il sait qu'en entrant dans la bulle football, il n'aura aucun retour sur investissement. A moins qu'il ne vienne garnir le portefeuille de clubs qui misent sur le « trading » sportif, qui vendent leurs meilleurs joueurs aux dépens d'un vrai projet de jeu.

On vous comprend : la pandémie n'a pas joué un rôle déclencheur, pourra-t-elle au moins ramener le football à une plus grande orthodoxie économique ? C'est un vœu pieux. En disant ça, je ne me projette pas, je le constate déjà dans les faits. Le foot n'a pas appris du covid. La crise sanitaire a rapproché les clubs, pour beaucoup d'entre eux, de la catastrophe, mais ils ne se sont pas assagis. Auparavant, leurs recettes leur permettaient quand même de tenir le choc, mais la crise a défilé leur bas de laine. Ils sont sur la corde, mais ils continuent de plus belle. Je pensais que le marché allait se contracter sous l'effet de la pandémie. Or, je suis sollicité par des joueurs, des clubs, des agents dans des dossiers de transfert et je peux vous affirmer que les montants n'ont pas changé... L'Observatoire du sport de Lausanne, le CIES, s'évertue à déterminer de manière rationnelle la valeur réelle d'un joueur, mais c'est de l'utopie, selon moi. Un transfert, ce sont trois personnes (un président, un joueur et un agent) qui s'isolent dans un bureau. Et quand la porte se referme, il n'y a plus d'algorithmes, de modèles qui tiennent. Il y a une alchimie, une magie qui s'opère dans cette réunion. Le président sort de la rationalité. Il se laisse aller, il anticipe, il voit déjà ce joueur avec le maillot de son club. Le président redevient un enfant. Non, il n'est pas naïf, c'est très souvent un homme d'affaires avisé, il sait qu'il va déborder de son budget de 100, de 200 millions d'euros, mais dans cette ambiance de magie, l'enfant prend le dessus sur toute autre considération.

**Pourtant, c'est ce décalage énorme entre le prix d'un joueur et sa valeur réelle, et une tendance à la hausse jamais démentie qui ont gonflé cette bulle...**

Les prix des joueurs devraient être revus nettement à la baisse, *a fortiori* dans la conjoncture actuelle. Eh bien, tant s'en faut. Je travaille pour des clubs moyens et en jetant un coup d'œil à 360 degrés sur les intentions, les transactions, je ne vois pas la moindre esquisse de baisse. Leurs ambitions sportives et financières demeurent intactes... Ça tiendra tant que l'actionnaire comblera les trous,

**D'autres aspects de la bulle spéculative dans le football**

**La « grande accélération » du football business sur la dernière décennie**  
Le transfert de Gareth Bale, de Tottenham au Real Madrid (2013), a brisé un tabou : le Gallois a été le premier à franchir le seuil symbolique des 100 millions d'euros (101, exactement) en indemnités. Ce montant a défini un nouvel « ancrage », un nouveau cadre de référence dans la finance du football. Soutenus par la puissance financière des

cheiks, Manchester City et le PSG (222 millions d'euros pour Neymar, en 2017) ont renforcé cette norme et cette bulle spéculative, avec une tendance haussière incontrôlée et irrationnelle. **La recette de l'UEFA : diminution des salaires et des indemnités de transfert**  
Le 21 mai dernier, l'UEFA a publié une étude exhaustive (112 pages) sur le coût de la pandémie : le manque à gagner y est évalué à 8,7 milliards

d'euros. Le rapport a placé 120 clubs en faillite virtuelle. Elle envisage d'agir sur la réduction des frais de fonctionnement des clubs, essentiellement sur les salaires des joueurs et leurs indemnités de transfert. C'est dans ce contexte de pénurie que l'éphémère Super League avait brièvement émergé (25-27 avril 2020), mais avec l'accent mis sur une augmentation sensible des recettes. R.M.

mais quand il se sera lassé psychologiquement et/ou éreinté financièrement, ou encore que ses proches lui intimenteront d'arrêter « avec son foot », le club délaissé se retrouvera sur la paille. Du jour au lendemain. Et on en est là. Au bout de la bulle. Et c'est vraiment remarquable que personne n'abdique dans cette course vertigineuse. Ça fait 30 ans au moins que le football court vers ce précipice, la Premier League et l'arrêt Bosman (qui a rendu illégaux les quotas de sportifs de nationalités spécifiques dans certaines compétitions, NDLR) l'y ont poussé. Jamais les clubs n'ont mis le moindre frein à cette escalade. Jamais. Covid ou pas. Quand l'UEFA a instauré son fair-play financier, en 2011, le football business balbutiait. Dix ans plus tard, la situation n'est plus tenable.

**Le Real, le Barça et la Juventus gardent le cap avec leur solution, la Super League.**

Avec le temps, le deuil du football des années 1980, auquel l'évolution de ce sport m'a hélas contraint, j'ai développé un regard dépassionné et froid sur ce sport. Les joueurs eux-mêmes reconnaissent que leurs collègues des clubs ultrariches « font un autre sport ». La Super League, c'était prévisible. Les ultrariches estiment, et ce n'est pas faux, qu'avec l'argent qu'ils injectent dans le système, ils font vivre une grande partie de la « famille ». En contrepartie, il faut aussi les considérer comme les moteurs de cette spirale. Le PSG dépense des sommes folles en joueurs et, avec cette prodigalité, il pousse ses concurrents immédiats à en faire autant. A leur tour, les clubs du niveau juste en dessous n'ont pas envie de se faire larguer et dépensent aussi au-dessus de leurs habitudes, de leur budget surtout. Je le répète : la bulle est tout près d'exploser et, en conséquence, je crains qu'on arrive à cette Super League dans 10-15 ans. On y serait même arrivés plus vite si la communication des clubs sécessionnistes n'avait pas été aussi désastreuse.

**En réaction à ce putsch avorté, l'UEFA envisage de revoir son fair-play financier (FPF) pour mettre l'accent sur la réduction des dépenses. La panacée ?**  
Réduire les dépenses ? Sportivement, ça va être très compliqué. L'UEFA veut surtout mettre les mains à son FPF pour le rendre le moins attaquant possible juridiquement. Entre parenthèses, ce FPF a surtout fait le lit des plus grands clubs, en contradiction totale avec son idée éthique de rééquilibrer le rapport de forces entre les équipes. Fermer le robinet sur le marché des transferts, ça n'arrangerait personne.

L'argent des ultrariches ne dégoulinera plus (la paternité du verbe revient à l'UEFA) sur les autres. En clair, l'UEFA n'y arrive pas. Elle est dans un cul-de-sac. Je me demande même si l'UEFA ne va pas elle-même instaurer une Super League, qu'elle appellera comme elle voudra. Sans modification majeure, on se dirige vers ça. Pour 10-15 clubs, même l'Europe est devenue trop exiguë. Ils sont dans une logique globale. C'est le monde qu'ils visent.

**L'UEFA envisage cependant de sanctionner les promoteurs de ce projet indépendantiste.**

L'UEFA sait qu'elle ne gagnera pas une cause contre la création d'une Super League. Ses avocats savent forcément que la jurisprudence de la Cour de justice balaiera leurs arguments et condamnera la position de monopole de l'instance du football européen. Si le droit reste en l'état, l'UEFA devra soit rentrer dans ce jeu - l'organiser, même -, soit se résigner à vivre dans la marginalité. Cette bulle gonfle non seulement dangereusement, mais en plus elle est incontrôlée et non blindée juridiquement. L'UEFA ne peut plus se voiler la face : le football est économique et mondialisé. C'est ainsi. Si cette évolution ne lui plaît pas, le football fera sans elle.

**La bulle chinoise a, elle, déjà explosé. Est-ce un signal précurseur de ce qui attend le football européen ?**

Je n'en tirerais pas forcément des leçons pour la bulle qui nous occupe. Cependant, la parenthèse chinoise nous en dit plus

sur l'hermétisme du football européen. On a mis le couvercle sur la marmite et bonne chance, à présent, pour le soulever et y ajouter d'autres ingrédients. Ainsi, au moment de son émergence et de son expansion internationale avec le rachat de clubs européens, j'avais espéré un souffle nouveau susceptible de modifier, de bousculer la hiérarchie actuelle. Mais, à l'exception de l'Inter, les portes des grands clubs sont restées fermées et les entrepreneurs chinois ont dû se rabattre sur des clubs de moyenne envergure. Est-ce un bien ou un mal ? Je n'en sais rien. Quand un Etat, le Qatar ou Abou Dhabi, par exemple, investit dans un club, c'est compliqué, mais il y parvient. En revanche, si Zuckerberg décidait de dépenser des milliards pour acheter Aston Villa et le hisser, à moyen terme, au rang de favori pour le titre, mille obstacles feraient capoter son entreprise : le sommet de la pyramide n'a pas envie qu'on vienne le bousculer. Dans n'importe quel autre secteur, Zuckerberg pourrait librement investir, pas dans le football.



Le foot n'a pas appris du covid. La crise sanitaire a rapproché les clubs, pour beaucoup d'entre eux, de la catastrophe, mais ils ne se sont pas assagis



Manchester City, comme tous les ultrariches, pousse les clubs de niveau inférieur à investir plus que de raison. © PHOTO NEWS.